



L'Homme qui aimait les chiens

19 > 22 février 2026

Théâtre de l'Athénée - Grande Salle

Musique **Fernando Fiszbein**

Livret **Agnès Jaoui** d'après le roman de **Leonardo Padura**

Mise en scène **Jacques Osinski**

Direction musicale **Jean Deroyer**

Avec **Léa Trommenschlager, Juliette Allen, Camille Merckx, Pierre-Emmanuel**

Roubet, Vincent Vantighem, Olivier Gourdy

& l'Ensemble Court-Circuit

Contact presse : Opus 64 – Christophe Hellouin

06 32 32 22 96 c.hellouin@opus64.com

Sommaire

Informations pratiques	p. 3
Distribution	p. 4
La musique de Fernando Fiszbein	p. 5
Le livret de Agnès Jaoui	p. 6
La mise en scène de Jacques Osinski	p. 7
Biographies	p. 9

Informations pratiques

Création

Opéra

19 > 22 février 2026

Grande Salle

3 représentations

Jeudi 19 et samedi 21 février à **20h**

Dimanche 22 février à **16h**

Tarifs : **de 12 à 38€** la place

Durée : 1h30

Création – 28-29 janvier 2026 au Théâtre de Caen

Reprise du 19 au 22 février au Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, Paris

Diffusion à partir de 2026 (en cours)

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

4, square de l'Opéra Louis-Jouvet | 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin | RER A Auber

Billetterie : 01 53 05 19 19

www.athenee-theatre.com

Distribution

Musique **Fernando Fiszbein**

Livret **Agnès Jaoui** d'après le roman de **Leonardo Padura**

Direction musicale **Jean Deroyer**

Mise en scène **Jacques Osinski**

Scénographie-vidéo **Yann Chapotel**

Lumières **Catherine Verheyde**

Costumes **Sylvette Dequest**

Avec

Olivier Gourdy baryton basse

Ramón Mercader

Vincent Vantghem baryton

Kotov

Pierre-Emmanuel Roubet ténor

Trotsky

Léa Trommenschlager soprano

Caridad

Juliette Allen soprano

Sylvia Ageloff / Le miséreux

Camille Merckx alto

Natalia Sedova / Rubby Weil

Avec l'Ensemble Court-Circuit

Production déléguée L'Aurore Boréale

Coproduction Ensemble Court-circuit ; Théâtre de Caen

Avec le soutien de l'Adami, du Fonds de création lyrique et de la Fondation Salabert et du ministère de la culture par l'aide à la composition d'une œuvre musicale et de la Spedidam

L'Homme qui aimait les chiens de Leonardo Padura est édité par Tusquets Editores en espagnol et par les éditions Métailié en français

La musique de Fernando Fiszbein

« La brume glaciale dévora le profil des dernières chaumières et la caravane pénétra de nouveau dans le vertige de cette blancheur angoissante, sans horizon, où rien n'arrêtait le regard. A ce moment, Lev Davidovitch comprit enfin pourquoi, depuis l'origine des temps, les habitants de cet âpre coin du monde s'obstinaient à adorer les pierres. » Ces lignes de Leonardo Padura sont devenues des mots-clés. Clé au sens premier, celle qui ouvre une porte, ou plutôt qui ne la ferme pas, car ma lecture de *L'Homme qui aimait les chiens* s'est produite au moment où j'étais en pleine période de résidence de création d'*Avenida de los Incas* 2518 à l'Athénée avec l'ensemble Le Balcon. Heureuse coïncidence que celle de la concrétisation de mon premier opéra et cette lecture car ce roman, foisonnante source créatrice, confirmait en moi le désir de faire de l'opéra un volet fondamental de mon travail artistique.

Le potentiel dramatique de *L'Homme qui aimait les chiens* m'a tout de suite frappé : une tragédie shakespearienne de grande profondeur psychologique au cœur du siècle dernier, avec des résonances qui nous atteignent. J'aime décrire ce monumental et soigneux roman de l'écrivain cubain Leonardo Padura comme un labyrinthe de tragédies : un ensemble de tragédies personnelles qui se confrontent à celle du XXe siècle pour ensuite s'y imbriquer. La lutte héroïque et frustrée de Léon Trotski et la vie marquée de la mort de son assassin, Ramón Mercader, mais aussi celle de sa mère Caridad. Ces univers tragiques, dévoilant l'Histoire, nous permettent d'habiter plusieurs espaces : nous nous laissons emporter du Kirghizistan à Coyoacán, en passant par la Turquie, la France, le Mexique, l'Espagne et Cuba.

Cette trame architecturalement dense de l'œuvre de Padura se retrouve dans mes partis pris artistiques. Tout comme les personnages, j'ai pris la route pour partir à la rencontre de l'écrivain. Je suis arrivé à lui en 2015. Nous nous sommes donné rendez-vous à La Havane. Son enthousiasme s'est ajouté au mien. Nous nous sommes revus en 2016 où j'ai eu le double plaisir de lui présenter la trame du livret ; repartant avec son approbation et, mieux encore, sa confiance.

S'agissant d'une histoire polyphonique, il me fallait créer un récit ouvert à la simultanéité et au double. Pour ce faire, j'aurai le privilège de créer pour un ensemble de sept musiciens et un chef, une œuvre avec des chanteurs et musiciens distribués dans l'espace scénique, des artifices à vue, des sons et de la voix parlée, celles de Trotski et d'Agnès Jaoui notamment, pré-enregistrés et amplifiés.

Le livret de Agnès Jaoui

J'ai lu *L'Homme qui aimait les chiens* de Leonardo Padura à sa sortie et j'ai été si passionnée, si enthousiasmée par ce roman, que je l'ai recommandé à tous mes amis, dont Fernando Fiszbein fait partie. Quand peu de temps après, Fernando m'a fait part de son égal engouement, de son désir d'en faire un opéra, je n'ai pu refuser ce projet fou, mais qui porte aussi, comme une évidence : la petite histoire mêlée à la grande, ces destins croisés de différentes nationalités, ces langages multiples, me semblent un support idéal à un opéra contemporain, et pourraient tous nous toucher. Car tel est mon rêve.

Je connais mal la musique contemporaine, même si mon long compagnonnage musical avec Fernando m'y a quelque peu initiée, et j'aimerais mieux la comprendre et la rendre compréhensible à d'autres, qui s'en sentiraient également exclus. Je me dis qu'une trame aussi passionnante pourrait nous aider à mieux entendre cette musique. Par ailleurs, avoir été très proche de la création du précédent opéra de Fernando *Avenida de los Incas 3518* et du remarquable travail de Yann Chapotel m'a ouvert des horizons et donné l'envie de travailler avec lui pour ce nouveau projet.

La mise en scène de Jacques Osinski

Quand Fernando m'a parlé de son projet d'opéra avec Agnès Jaoui autour du roman de Leonardo Padura, *L'Homme qui aimait les chiens*, j'ai tout de suite été enthousiasmé.

Je connais Fernando depuis plusieurs années maintenant. J'ai mis en scène ses deux premiers opéras *Avenida de los incas* 3518 et *Cosmos*.

J'aime le rapport organique qu'il a à la musique, sa façon de « faire musique de tout », de mêler aux instruments de l'orchestre le son de menus objets, de voix parlées, d'enregistrements... L'inventivité de Fernando est sans limite. Sa musique est à la fois populaire et savante de façon naturelle, comme sans effort. Avec lui et le vidéaste Yann Chapotel nous tentons à chaque fois de trouver une forme nouvelle pour un opéra d'aujourd'hui, un opéra qui ne serait plus un opéra mais quelque chose d'autre, un univers musical et scénique qui s'adresse à chacun de façon à la fois intime et universelle et surtout, au présent, dans l'instant. Ce qui nous intéresse, c'est de trouver une forme musicale qui parle à chacun immédiatement et surtout qui parle d'aujourd'hui.

Parler d'aujourd'hui, c'est précisément ce que fait *L'Homme qui aimait les chiens*. En soulignant l'échec des utopies du XXe siècle tués par le mensonge idéologique, il rappelle cruellement le besoin que nous avons d'en trouver de nouvelles. Le livret met en parallèle la transformation en tueur de Ramón, jeune homme idéaliste croyant sincèrement en l'idéal socialiste, et le déclin de Trotski passant du rang de chef de la Révolution à celui de paria. En mettant à plat les ressorts de l'Histoire du siècle dernier, *L'Homme qui aimait les chiens* souligne à quel point l'histoire d'hier crée celle d'aujourd'hui. En montrant que la grande Histoire n'est finalement faite que d'histoires intimes qui s'entremêlent (j'aime à ce propos la formule « labyrinthe de tragédies » qu'emploie Fernando), il amène chacun à s'interroger sur sa propre histoire familiale. Chaque « petite » tragédie intime mène à une grande tragédie mondiale.

Le livret me séduit par sa façon de faire des allers et retours entre passé et présent, entre Histoire mondiale et histoire intime. C'est l'intimité de Trotski et de sa femme, Natalia, qui est rendue, la vie simple d'un homme qui a pourtant la puissance de croire que ses idées sont plus grandes que lui et doivent lui survivre. L'idée d'utiliser des images tirées de films d'actualité dans lesquelles on voit Trotski et sa femme vivre simplement dans leur maison mexicaine tout comme le Trotski public acclamé par la foule m'intéresse particulièrement. Ce télescopage entre « réalité » de l'histoire, « réalité » de l'image filmée et personnages romancés est fascinant scéniquement. Implacablement on assiste à la montée de la dictature soviétique et à la chute des idéaux comme si une machine intraitable empêchait toute utopie, toute amélioration pour l'humanité. Au cœur du livret, je crois, la question de la sincérité. Sincérité de Trotski porté par des idées qu'il juge plus grandes que lui. Sincérité de Ramón qui croit se dévouer, lui aussi, pour un idéal. Réalité des images d'archives. Réalité charnelle du théâtre pour raconter une vraie-fausse histoire. Fausseté du théâtre. C'est ce ricochet sans fin, cette friction entre réalité et représentation, histoire racontée sur le plateau et présent de nos vies qui m'intéresse et sera riche scéniquement.

Biographies

Fernando Fiszbein – Compositeur

Né en Argentine à Buenos Aires en 1977, Fernando Fiszbein, a commencé ses études musicales à l'âge de douze ans et est titulaire d'un diplôme de guitare au conservatoire Juan José Castro de Buenos Aires. Parallèlement, il a étudié, entre 1994 et 2000, l'harmonie, le contrepoint, l'orchestration et la composition avec Gabriel Senanes.

En 2000, Fernando Fiszbein s'installe en France et poursuit ses études de composition avec Ivan Fedele au CNR de Strasbourg, où il obtient le prix de composition mention très bien. En 2010 il obtient un master en composition du CNSMD de Paris, où il étudie avec Frédéric Durieux, Marc-André Dalbavie, Michaël Lévinas, Claude Ledoux, Luis Naón, Yann Geslin et Tom Mays. En 2007, Fernando Fiszbein a réalisé le cursus d'informatique musicale de l'Ircam.

Ses compositions ont reçu onze prix internationaux et ont été interprétées par les orchestres du CNSMDP, OLC, Lamoureux, Philharmonique de Strasbourg, de la Réunion et de la ville de Thessaloniki, par différents ensembles comme Aleph, Almaviva, Alternance, quatuor Arditti, Aton, le Balcon, Court-circuit, Dédalo, quatuor Diotima, Divertimento, l'Instant Donné, les solistes de l'Ensemble Intercontemporain, KDM, Multilatérale, MDI, SMASH et Uruboros. Il a composé la musique de « Place publique » et « Au bout du conte », films d'Agnès Jaoui.

Son premier opéra, *Avenida de los Incas 3518*, dont il est aussi librettiste a été créé par l'ensemble Le Balcon dirigé par Maxime Pascal en 2015 au Théâtre de l'Athénée, l'Opéra de Lille, et le Centre Culturel Kirchner de Buenos Aires.

Son deuxième opéra, *Cosmos* d'après le roman de Witold Gombrowicz, aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale du ministère de la Culture, a été créé en 2022 à la B!ME (Biennale des Musiques exploratoires) de Lyon avec Grame et l'ensemble 2e2m dans une mise en scène de Jacques Osinski.

Il fonde en 2013 l'ensemble Carabanchel, réunissant des figures clé de la musique contemporaine, des musiques populaires latino-américaines et du jazz. Il sera artiste pensionnaire à la Casa de Velázquez durant la saison 2024–2025.

Agnès Jaoui – Librettiste

Agnès Jaoui est née en 1964 à Antony. Issue d'une famille juive tunisienne, elle intègre le cours Florent à 15 ans, puis suit des cours de chant au conservatoire. Elle poursuit en hypokhâgne au lycée Henri IV. À 20 ans, elle décide de suivre les cours d'art dramatique du Théâtre des Amandiers de Nanterre sous la houlette de Patrice Chéreau et Pierre Romans.

En 1987, la comédienne joue dans plusieurs pièces (*Penthésilée*, *Platonov*) et obtient un petit rôle dans le film de Patrice Chéreau, *Hôtel de France*. La même année, elle est à l'affiche de la pièce *L'Anniversaire* et y fait une rencontre déterminante, celle de Jean-Pierre Bacri. Les deux comédiens vont rapidement travailler ensemble. En 1991, ils écrivent leur première pièce, *Cuisine et dépendances*, adaptée au cinéma dès l'année suivante devant le succès remporté sur les planches (Molière de l'auteur en 1992). Le duo poursuit son ascension avec l'écriture des scénarios *Smoking / No Smoking* (1993), *Un air de famille* (1996), *On connaît la chanson* (1997) et remportent deux Césars du meilleur scénario.

En 1998, c'est son talent d'actrice qui est récompensée grâce à son rôle dans *On connaît la chanson* qui lui vaut le César de la meilleure actrice dans un second rôle. Agnès Jaoui diversifie ses collaborations et tourne sous la direction d'Alain Corneau (*Le Cousin*), de Christophe Blanc (*Une Femme d'extérieur*) ou encore de François Favrat (*Le Rôle de sa vie*). La comédienne passe à la réalisation avec son premier film, *Le Goût des autres* (2000), co-écrit avec Jean-Pierre Bacri. Le succès est à nouveau au rendez-vous pour le duo qui remporte le César du meilleur film et celui du meilleur scénario. En 2004, le duo réalise *Comme une image*, qui obtient le prix du scénario au Festival de Cannes. Puis deux autres films : *Parlez-moi de la pluie* (2008) et *Au bout du Conte* (2013).

Agnès Jaoui ajoute une corde à son arc et démarre une carrière de chanteuse. Son premier album, *Canta* (2006), chanté en espagnol et en portugais est récompensé d'une Victoire de la musique dans la catégorie musique du monde. Forte de ce premier succès, elle sort deux autres albums : *Dans mon pays* (2009) et *Nostalguas* (2015). Elle se produit avec l'ensemble Canto Allegre ou accompagnée du Quintet Official, une troupe de musiciens d'Amérique du Sud. En 2014, plus de vingt ans après avoir joué *Un air de famille* sur les planches, elle est à l'affiche de la pièce *Les uns et les autres*, puis interprète *Les Femmes savantes* en 2016. En 2017, elle met en scène ses célèbres pièces *Un air de famille* et *Cuisine et dépendances* au théâtre de la Porte-Saint-Martin. En 2017, elle interprète le rôle principal du film de Blandine Lenoir, *Aurore* et est membre du jury du 70e Festival de Cannes présidé par Pedro Almodovar. La saison passée, elle a mis en scène *L'Uomo Femina* de Baldassare Galuppi à l'Opéra de Dijon sous la direction musicale de Vincent Dumestre (prix de la meilleure œuvre redécouverte aux Opera Awards) et cette saison *Don Giovanni* de Mozart au Capitole à Toulouse sous la direction de Riccardo Bisatti.

Jacques Osinski – Metteur en scène

Titulaire d'un DEA d'histoire, Jacques Osinski se forme à la mise en scène grâce à l'Institut nomade de la mise en scène auprès de Claude Régy à Paris et Lev Dodine à Saint-Petersbourg. Il fonde à 23 ans sa première compagnie. Dès ses débuts, son goût le porte vers les auteurs du Nord tels Knut Hamsun, Ödön von Horváth, Georg Büchner, Stig Dagerman, Strindberg ou Magnus Dahlström, tout en abordant parallèlement le répertoire classique.

De 2008 à 2013, il dirige le centre dramatique national des Alpes à Grenoble. Il s'attache à y mettre en avant un répertoire très contemporain. Au printemps 2009, il met en scène *Woyzeck* de Georg Büchner, initiant un cycle autour des dramaturgies allemandes la *Trilogie de l'errance*. Durant ces années, il créera encore *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (2010), *Ivanov* d'Anton Tchekhov (2011), *George Dandin* de Molière (2012), *Orage* de Strindberg (2013) et *Dom Juan revient de guerre* d'Ödön von Horváth (2014).

Au sortir, du CDN des Alpes, il crée la compagnie L'Aurore boréale et met en scène *Medealand* de Sara Stridsberg, *L'Avare* de Molière puis *Bérénice* de Racine. Au festival d'Avignon 2017, Jacques Osinski dirige Denis Lavant dans *Cap au pire* de Samuel Beckett. Il crée ensuite *Lenz* de Georg Büchner avec Johan Leysen. En 2019, il poursuit son aventure avec Denis Lavant sur l'œuvre de Samuel Beckett : *La Dernière bande* ; ce compagnonnage se poursuit avec la création de *L'Image* (2021) puis de *Fin de partie* (2022).

A l'opéra, il met en scène en 2006 *Didon et Enée* de Purcell au Festival d'Aix-en-Provence. En 2007, il y reçoit le prix Gabriel Dussurget. Vinrent ensuite *Le Carnaval et la Folie* d'André - Cardinal Destouches au Festival d'Ambronay (repris à l'Opéra-Comique) puis *Iolanta* de Tchaïkovski au Théâtre du Capitole à Toulouse (2010). En 2013, il crée à la MC2 Grenoble *L'Histoire du soldat* d'Igor Stravinsky et *El amor brujo* de Manuel de Falla, production (repris à l'Opéra-Comique en 2014). En 2014, il met en scène *Tancredi* de Rossini au Théâtre des Champs-Élysées puis en 2015 *Iphigénie en Tauride* de Glück pour l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris. Avec l'ensemble musical Le Balcon, il crée au Théâtre de l'Athénée *Lohengrin* de Salvatore Sciarrino et *Avenida de los Incas 3518* de Fernando Fiszbein. Il met en scène en 2018 *Le Cas Jekyll* de François Paris et Christine Montalbetti puis en 2019, à l'Athénée puis à l'Opéra de Lille, *Into the Little Hill* de George Benjamin et Martin Crimp. En 2021, il collabore pour la première fois avec Benjamin Lévy à la direction musicale pour les, *Sept péchés capitaux* de Bertolt Brecht. Il retrouve ensuite l'ensemble Le Balcon pour mettre en scène *Words and Music* de Samuel Beckett sur une musique de Pedro Garcia Velasquez.

En mars 2022, il met en scène *Cosmos* de Fernando Fiszbein à la Biennale des musiques exploratoires de Lyon. En 2023, il met en scène *Violet* de Tom Coult et Alice Birch sous la direction musicale de Bianca Chillemi. Cette même année, il reçoit le prix Laurent Terzieff du Syndicat de la critique pour *Fin de partie*. En 2024, il dirige Sandrine Bonnaire dans *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras (tournée 2025-2026). En 2025, il clôt son cycle Samuel Beckett avec *En attendant Godot*.

Yann Chapotel – Scénographe vidéo

Yann Chapotel est né en 1972 à Saint-Ouen. Il étudie le cinéma à l'université Paris VIII et réalise en 1994 son premier court-métrage, *La Jeune fille à la fenêtre*, tourné en super 8 lors d'un voyage de trois mois en Inde. Il met en scène en 1999 son second court-métrage, *Ricochet*, avec l'aide du conseil régional des Pays de la Loire. D'autres courts suivront, prenant le chemin de l'expérimentation formelle autour de la thématique du temps et de sa représentation. Depuis 2007, il est également le monteur des films de l'artiste Camille Henrot, notamment de *Grosse fatigue*, Lion d'argent à la Biennale de Venise 2013.

En 2012, il entame une collaboration avec l'ensemble musical Le Balcon. Celle-ci se prolonge en 2015 avec la création de scénographies vidéo pour deux opéras mis en scène par Jacques Osinski au théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet, *Avenida de Los Incas 3518* de Fernando Fiszbein et *Lohengrin* de Salvatore Sciarrino. Pour ce travail, il obtient le Prix de la Critique du meilleur créateur d'éléments scéniques pour un spectacle musical. Toujours avec Le Balcon, il crée en 2018 les vidéos pour l'opéra *Donnerstag Aus Licht* de Karlheinz Stockhausen, mis en scène par Benjamin Lazar à l'Opéra-Comique.

En 2016, le scénographe Richard Peduzzi l'invite à concevoir et réaliser les vidéos animant l'intérieur des vitrines de l'exposition historique de Chaumet à la Cité Interdite de Pékin.

Il continue sa collaboration avec Jacques Osinski et sa compagnie l'Aurore Boréale en réalisant les scénographies et les vidéos de nombreux spectacles : *Lenz*, pièce créée à Nanterre-Amandiers en novembre, *Le cas Jekyll*, opéra commandé à François Paris par la compagnie nationale l'Arcal et créé en novembre 2018 au théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, puis *Into the little Hill*, Opéra de George Benjamin créé au théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet en avril 201, *Les Sept Péchés capitaux* (Kurt Weill) en 2021 (Athénée-Théâtre Louis Jouvet/Théâtre de Caen), *Cosmos* de Fernando Fiszbein (Biennale des musiques exploratoires de Lyon), *Fin de partie* de Samuel Beckett (2022 Avignon-Théâtre des Halles ; Théâtre de l'Atelier, Paris), *Violet* d'Alice Birch et Tom Coult (Théâtre de l'Aquarium-ENS Saclay).

Par ailleurs, le dessin et la photographie prolongent son activité de vidéaste, questionnant le hasard ou encore la tension formelle entre continuité et discontinuité.

Jean Deroyer – Directeur musical

Chef d'orchestre français né en 1979, Jean Deroyer intègre le Conservatoire national supérieur de Musique de Paris à l'âge de quinze ans où il obtient cinq premiers prix.

Jean Deroyer a été notamment invité à diriger le NHK Symphony Orchestra, le Radio Sinfonie Orchester Wien, le SWR Orchester Baden-Baden, le Radio Sinfonie Orchester Stuttgart, le Deutsches Sinfonie Orchester, les Orchestres Philharmoniques du Luxembourg et de Monte-Carlo, le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre national de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre national de Lyon, l'ensemble Intercontemporain, l'ensemble Modern et le Klangforum Wien dans des salles telles que le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Berlin, la Philharmonie de Paris, le Tokyo Opera City et le Lincoln Center à New-York.

En août 2007, il se produit dans *Gruppen* de Stockhausen — pour trois orchestres et trois chefs — dans le cadre du festival de Lucerne avec Peter Eötvös et Pierre Boulez. En septembre 2007, il est invité à diriger l'Orchestre de Paris et retrouve cet orchestre à plusieurs reprises lors des saisons suivantes. Par ailleurs, il enregistre de nombreux disques avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et l'Orchestre National d'Île-de-France pour des labels tels que EMI Music et Naïve ou pour Radio-France.

Depuis 2008, Jean Deroyer est le directeur musical de l'ensemble Court-circuit, en succédant à Pierre-André Valade.

Parmi ses prochains engagements, signalons des concerts avec le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'ensemble Modern, l'Auckland Philharmonia et le RTE National Symphony Orchestra Dublin.

L'Ensemble Court-Circuit

Créé en 1991 par le compositeur Philippe Hurel et le chef d'orchestre Pierre-André Valade, Court-circuit s'est affirmé d'emblée comme un ensemble de premier ordre. Son engagement toujours fort en faveur de la création musicale contemporaine est le ciment véritable de l'ensemble et c'est aux musicien·nes et à leur chef Jean Deroyer que Court-circuit doit son identité nerveuse, rythmique, incisive.

Plus que jamais fidèle à la forme « concert », Court-circuit est invité par les institutions et les festivals internationaux les plus prestigieux (Ircam, Radio-France, Fondation Royaumont, Biennale de Venise, Festival Musica, Traiettorie, Musica electronica nova, June in Buffalo, Montréal Musiques Nouvelles, December nights Sviatoslav Richter, soundfestival, Musikagileak, etc.).

Par ailleurs, Court-circuit s'implique dans des projets pluridisciplinaires qui excèdent la sphère de la musique contemporaine. Après avoir collaboré avec l'Opéra de Paris pour des créations chorégraphiques (Angelin Preljocaj, Abou Lagraa), l'ensemble crée des opéras de chambre en partenariat avec le Théâtre des Bouffes du Nord (*The Second Woman* – Grand Prix de la critique – et *Mimi*, opéras de Frédéric Verrières mis en scène par Guillaume Vincent), l'Opéra-Comique et l'Opéra de Lille (*La princesse légère*, opéra de Violeta Cruz mis en scène par Jos Houben –

création 2017) et l'Opéra de Massy-Palaiseau (*Le premier cercle*, opéra de Gilbert Amy mis en scène par Lukas Hemleb).

Aux côtés des ensembles 2e2m, Cairn, Multilatérale et Sillages, Court-circuit fonde en 2020 le festival Ensemble(s), espace d'expression des musiques de création dont la cinquième édition a eu lieu en 2024 au Théâtre l'Échangeur à Bagnolet.

Court-circuit affirme son intérêt pour la transmission en collaborant ponctuellement avec le CNSMD de Paris et régulièrement avec les conservatoires d'Île-de-France. En 2012, l'ensemble s'implante dans les Hauts-de-Seine. En 2014-2015, il est en résidence au Conservatoire de Gennevilliers, avant d'être accueilli à partir de 2015-2016 en résidence pluriannuelle au Théâtre de Vanves et à partir de 2021 à Courbevoie.

Léa Trommenschlager – soprano

Diplômée du Conservatoire de Strasbourg où elle se forme auprès d'Henrik Siffert et Françoise Kubler, elle étudie par la suite à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin auprès de Norma Sharp et reçoit également les conseils de Claudia Solal, J.Chuilon, D. Fischer-Dieskau, C. Schäfer, D. Upshaw et I. Bostridge. En 2011, elle est lauréate de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence. On a pu l'entendre à la Konzerthaus de Berlin dans une soirée consacrée à l'opéra italien, dans des Cantates de Bach sous la direction de Raphael Alpermann, dans le rôle de la Comtesse de *Die Verschworenen* de Schubert au HAU-Theater de Berlin, puis, avec l'ensemble Le Balcon, dans la création de l'opéra d'Arthur Lavandier, *De la terreur des hommes*, et, en 2013, dans le rôle-titre d'Ariane à Naxos de Strauss à l'Athénée-Théâtre Louis Juvet, Paris. La même année, elle chante Fiordiligi dans *Così fan Tutte* à la Tischlerei du Deutsche Oper de Berlin. En 2014, elle intègre la production *Doppelgänger*, créée au Schauspiel Stuttgart. À l'été 2014, elle est invitée à se produire en récital aux festivals d'Aldeburgh, au Samuel Beckett – Happy Days Festival avec le pianiste Julius Drake et au festival d'Aix-en-Provence où elle chante notamment les Vier Letzte Lieder de Strauss sous la direction d'Alain Altinoglu.

Récemment, on a pu l'entendre à l'opéra de Lille, à l'Athénée Théâtre Louis-Juvet à Paris, à la Konzerthaus de Berlin, à la Scène Nationale d'Orléans, au théâtre des Quatre Saisons à Gradignan, au théâtre du Châtelet, au théâtre des Salins à Martigues, à la Folle Journée de Nantes, au Schauspiel de Stuttgart, à La Criée à Marseille ainsi qu'au Tchekhov Festival de Moscou.

Vincent Vantyghem - baryton

Vincent Vantyghem découvre le chant auprès de la basse Stephen Richardson, étudie en Allemagne auprès de Rudolf Aue puis suit l'enseignement d'Alain Buet, de Margreet Honig et de Valérie Millot. Il participe aux masterclasses de la Fondation Royaumont et de l'Académie Internationale de musique de Villecroze.

À l'opéra, on a pu l'entendre dans le répertoire baroque : il chante Eutro dans *Ercole Amante* de Cavalli dirigé par Gabriel Garrido à l'Académie d'Ambronay, en 2ème Prince Tyrien dans *Cadmus et Hermione* de Lully avec Vincent Dumestre. Il interprète Calcante dans *La Bohémienne de Favart*, il est le Devin dans le *Devin du Village* de Rousseau avec Jérôme Correas et Tisiphone dans *Hippolyte et Aricie* dirigé par Raphaël Pichon. Il est en outre Enrico dans l'*Isola Disabitata* de Haydn en compagnie de la Petite Bande de Sigiswald Kuijken. Il chante le Musiklehrer dans *Ariane à Naxos* de Strauss et *Wozzeck* de Berg avec André Engel à Royaumont. Attaché au théâtre musical, Vincent Vantyghem a travaillé avec les Brigands, la Clef des Chants et les Frivolités Parisiennes.

Dans le répertoire contemporain, Vincent Vantyghem collabore régulièrement avec le Balcon dirigé par Maxime Pascal et Alphonse Cemin. Il chante le Général dans *le Balcon* de Jean Genet et Peter Eötvös, le Père dans la *Métamorphose* de Kafka composée par Mickaël Lévinas, L'Autre dans le *Premier Meurtre* d'Arthur Lavandier à l'opéra de Lille, Ramirez dans *Bureau 470* de Tomas Bordalejo. Rôle-titre dans *Jakob Lenz* au festival Dialogue de Salzburg puis à l'Athénée, il continue d'explorer le répertoire contemporain en participant en 2019 à l'opéra électroacoustique *Pain Maudit* composé par Elise Dabrowski, expérience qu'il renouvellera en 2022 avec la création de *Choir ou la fuite à Varennes*. Au théâtre des Arts de Rouen, il sera Marco Polo dans la nouvelle création d'Arthur Lavandier, *l'Abrégé des Merveilles*.

Olivier Gourdy – baryton-basse

Le baryton-basse Olivier Gourdy commence la musique dès son plus jeune âge par la contrebasse et le piano. Parallèlement à des études de commerce, il se découvre une passion pour le chant et intègre le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Il y obtient en 2022 son master Master d'Art Lyrique à l'unanimité avec les félicitations du jury dans la classe d'Elène Golgevit. Son parcours se place également sous les très précieux conseils d'Anne Le Bozec, de Frédéric Gindraux, Susan Manoff et Olivier Reboul.

C'est au sein de l'atelier lyrique Opera Fuoco, qu'il rejoint en 2017, qu'Olivier fait ses premières armes dans l'Opéra. Il y a chanté dans de nombreuses productions, sous la baguette de David Stern. On a ainsi pu l'entendre la saison dernière à la salle Ravel à Levallois, et au festival de la Grange aux Pianos dans le rôle de Figaro, dans les *Noces de Figaro* de Mozart. Il a chanté au festival de Pékin, dans le rôle d'Elviro, dans *Serse* de Händel. Il a joué Sam dans *Stumme Serenade* de Korngold, le Maestro, dans *Prima la Musica* de Salieri... Il était également Astradamors dans *Le grand Macabre* de Ligeti à la Philharmonie de Paris et Sarastro dans la *Flûte Enchantée* aux Escales Lyriques.

L'été dernier, il était Boris, dans l'opéra *Boris Godunow* de Mattheson au festival de musique ancienne d'Innsbruck, il a participé à la création contemporaine de l'opéra *Moving Still* de Martha Gentilucci à la Biennale de Venise. On pourra le retrouver prochainement dans l'*Orphée et Eurydice* de Othman Louati à l'opéra de Compiègne, aux Bouffes du Nord et à l'Athénée.

Camille Merckx – alto

Son timbre sombre et riche, associé à son goût pour la création musicale, a permis à Camille Merckx de se faire remarquer dans plusieurs opéras contemporains ces dernières saisons. Après sa prise de rôles du Ministre/ La Mère dans *Into the little Hill* de G. Benjamin au théâtre de l'Athénée puis à l'opéra de Lille, elle a été invitée à les chanter au Teatro Real de Madrid dans une nouvelle production dirigée par T. Murray et mise en scène par M. Morau/ La Veronal. Elle a créé les rôles de La Reine/ La Secrétaire/ La maitresse de maison dans les Trois Contes de G. Pesson à l'opéra de Lille, en 2019. Elle a chanté une Voix dans *Jakob Lenz* de W. Rihm au Festival d'Aix en Provence dans la production d'A. Breth dirigée par I. Metzmacher, puis au festival de Salzburg dirigée par M. Pascal.

Avec un diplôme du Jeune Chœur de Paris et une Licence de Musicologie de la Sorbonne, elle a débuté sa carrière dans le rôle de La Folie dans Le Carnaval et la Folie de Destouches à l'Opéra-Comique sous la direction d'H. Niquet. Elle a ensuite poursuivi sa formation au sein de l'opéra studio de la Chapelle Musicale Reine Elizabeth et de La Monnaie à Bruxelles, où elle a pu travailler sous la direction de C. Rizzi, A. Altinoglu, M. Minkowski, L. Pelly, O. Py...

A l'opéra, elle a ensuite interprété : Sorceress /*Dido and Aenas* de H. Purcell, Dryade /*Ariadne auf Naxos* de R. Strauss, Garcia / *Don Quichotte* de J. Massenet et Musico / *Manon Lescaut* de G. Puccini à La Monnaie à Bruxelles, Ottavia /*L'Incoronazione di Poppea* de C. Monteverdi au festival le Temps Suspendu, Flosshilde /*Ring* de R. Wagner au Teatro Valli de Reggio Emilia, le rôle-titre de Carmen de G. Bizet dirigé par A. Cemin, Dulcinée / *Don Quichotte* de J. Massenet au Festival d'Oppède le Vieux, mais aussi à l'Opéra de Lausanne, Isaura /*Tancredi* de G. Rossini dirigé par O. Dantone et Rosette/ *Manon* de J. Massenet dirigé par J. Lopez-Cobos.

On a pu l'entendre en concert dans des programmes de mélodies et de lieder avec piano (G. Fauré, H. Duparc, J. Brahms, A. Dvorak...), à Flagey à Bruxelles ou au Petit Palais à Paris avec A. Cemin ou A. Muller. Avec orchestre, elle a chanté *Das Lied von der Erde* de G. Mahler au Nouveau siècle à Lille dirigé par M. Pascal, puis au Festival de Maribor en Slovénie.

Elle a bénéficié des conseils de P. Eotvos sur le *Marteau sans Maître* de P. Boulez qu'elle a interprété plusieurs fois : à l'abbaye de Royaumont, puis à la biblioteca Luis Angel de Bogotá (Colombie) avec Le Balcon, et enfin au Teatro Colon de Buenos Aires (Argentine) dirigé par J. Miceli.

Elle est invitée également à chanter de la musique ancienne comme le Gloria de Vivaldi avec J. Chauvin/ Concert de la Loge ou des cantates françaises de Clérambault et Monteclair au festival le Temps Suspendu, mais aussi de l'oratorio, avec le Requiem de Mozart dirigé par B. Levy à Antibes avec l'orchestre de Cannes ou G. Darchen à la Seine musicale, et celui de Duruflé accompagné à l'orgue par V. Warnier.

Tout en s'exerçant à la viole de gambe et au tango, elle crée sa compagnie Les Perles de verre, et travaille sur son premier spectacle *Une Répétition* créé en 2025.

Cette saison, elle sera Marion dans *les Ailes du désir* de O. Louati et dirigée par F. Mombet, avec la Co[opéra]tive, en tournée dans de nombreux théâtres comme l'opéra de Rennes, celui de Nantes ou de Dijon. Elle reprendra le rôle de Contralto solo dans *Into the little hill* de G. Benjamin au théâtre de Caen, dirigée par A. Cemin, dans une mise en scène de J. Osinski.

Juliette Allen – soprano

La soprano belgo-anglaise Juliette Allen est diplômée en 2015 du Conservatoire royal de Liège, où elle a travaillé avec Helène Bernardy. Elle obtient un diplôme de concertiste à l'École Normale de Paris Alfred Cortot en 2017, où son professeur de chant était Daniel Ottevaere. La même année, elle est invitée en 2017 à rejoindre la compagnie parisienne « Opera Fuoco », créée par David Stern.

Elle est finaliste du Concours international Mâcon « Les symphonies d'automne ».

Elle travaille et joue avec des chefs d'orchestre et des musiciens prestigieux tels que Maxime Pascal, David Stern, Hervé Niquet, Nicolas André, Chloé Dufresne, Bianca Chillemi ainsi que des metteurs en scène renommés : Mariame Clément, Jean-Yves Ruf, Jacques Osinski, Michael McCarthy, Matthieu Roy. Elle collabore fréquemment avec des compositeurs contemporains : Lucia Ronchetti, Aurélien Dumont, Sivan Eldar et avec divers ensembles tels que : Ensemble intercontemporain, Ensemble Ars Nova, Ensemble Cairn, Ensemble Maja, Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, ...

Juliette Allen a attiré l'attention du public dans ses interprétations du rôle-titre des *aventures de Pinocchio* avec l'Ensemble Intercontemporain à l'Opéra de Rouen, à la Philharmonie de Paris et au festival « Musica » à Strasbourg en 2017. Elle a créé la version italienne de l'œuvre au festival Roma Europa en collaboration avec l'Opéra de Rome en novembre 2018. La même saison, elle chante la partie féminine principale de Berengera dans *Richard Löwenherz* (G. Ph. Telemann) au Magdebourg Theatre, Allemagne puis, Dircé dans *Médée* (L. Cherubini) à l'Opéra de Rouen, et Louise dans *les mousquetaires au couvent* (L. Varney) à Lille et Bruxelles.

Elle continue à tourner dans *Pinocchio* (Lucia Ronchetti) au cours de la saison 2018-2019 (Opéras de Nantes/Angers/Rennes et Tolentino, Macerata, Rome, Italie). Elle chante également le rôle de Flora dans la création mondiale *Qui a peur du loup ? / Macbeth* écrit par le compositeur Aurélien Dumont et mis en scène par Matthieu Roy, en collaboration avec Ars Nova Ensemble et IRCAM. Elle est Toybe dans *The Golden Bride* (Rumshinsky) à l'Örebro Concert Hall le Swedish Chamber Orchestra dirigé par David Stern.

En 2019-2020, elle poursuit la tournée du diptyque *Qui a peur du loup ? / Macbeth* à l'Opéra de Bordeaux, à l'Opéra de Nancy, et à Paris pour l'ouverture du festival de l'IRCAM. On peut également l'entendre dans le rôle de Maggie dans *Lady in the Dark* de Kurt Weill avec l'Opera Fuoco Company.

En 2021, la suite de la tournée de *Qui a peur du loup ?* et la création de *Il pittor parigino* de Cimarosa dans lequel elle devait incarner Eurilla à la MC2 : Grenoble sont annulées en raison du Covid. Elle participe aux Midzik sessions de La Ferme du Biéreau (Belgique) avec le pianiste Virgile Van Esche.

En 2022-2023, Juliette est « L'étudiante » dans l'opéra de Sivan Eldar *Like Flesh* (lauréat du Prix Fedora) à l'Opéra de Lille, à l'Opéra de Montpellier et à l'Opéra de Nancy. En février, elle crée *Whatspop* d'Aurélien Dumont avec Ensemble Cairn. Puis, elle incarne Violet en première française de l'opéra *Violet* d'Alice Birch et Tom Coult à Paris avec « Ensemble Maja » dirigé par Bianca Chillemi et mis en scène par Jacques Osinski.

Juliette chante le rôle de Rosina dans le Barbier de Séville de Rossini au festival « Les Estivales Lyriques de Wissant » et participe à de multiples récitals de la chanson anglaise aux côtés de Virgile Van Essche.

En 2024, elle chante à nouveau le rôle de Violet à Paris (Théâtre de l'Atelier), donne une série de récitals avec son partenaire de duo Lied Virgile Van Essche en Belgique et également des concerts avec l'Opéra Fuoco à Paris. Elle participe également à un nouveau spectacle, *Le Voyage de Charlie*.

Pierre-Emmanuel Roubet – ténor

Né à Agen, Pierre-Emmanuel débute très tôt ses études musicales, à l'ENM d'Agen en classe de piano, puis au CNR de Toulouse en piano jazz.

Après une intense activité en tant que pianiste sur de nombreuses scènes de musiques actuelles dans le monde, il étudie le chant lyrique avec Jane Berbié de 2009 à 2011. Il poursuit avec Didier Laclau-Barrère et Sophie Koch et actuellement avec Christian Papis.

A partir de 2014, on peut le voir et l'entendre sur de nombreuses scènes françaises : l'Opéra des Landes, l'Opéra de Rennes, l'Opéra de Massy, l'Opéra de Clermont-Ferrand dans les rôles de Piquillo (La Périchole), Arturo (Lucia di Lammermoor), il chante aussi Tonio (La Fille du Régiment) au Casino Barrière de Toulouse.

En 2017-18 et 2018-19, le CFPL lui confie le rôle du Comte Almaviva dans Un Barbier de Séville, version française et participative créée à l'Opéra de Rouen et au Théâtre des Champs Elysées, puis en tournée aux Opéras de Marseille, Avignon, Nice, Toulon, Reims, Montpellier.

Il est aussi Normanno (Lucia di Lammermoor) à l'Opéra de Toulon, Chrysodule Babylas (Mr Choufleuri, Offenbach) à l'Opéra de Monte-Carlo en coproduction avec la Chapelle Reine Elisabeth de Bruxelles, mise en scène Yves Coudray, production reprise à Trieste, Italie.

Il chante le rôle de Scaramuccio (Ariadne auf Naxos) au Théâtre du Capitole de Toulouse dans la mise en scène de Michel Fau, il est Gustave (Pomme d'Api, Offenbach – mise en scène Yves Coudray), pour les opéras de Marseille, Nice, Avignon et Toulon.

En 2019-20, il est Ernesto (Don Pasquale) avec la compagnie Chants de Garonne et Nemorino (l'Elisir d'amore) pour l'Opéra des Landes. Dans la saison de l'Opéra de Monte-Carlo, il chante Lippo Fiorentino (Street Scene, Kurt Weill).

En 2020-2021 il est Lerida (La Veuve joyeuse) à Opéra Grand Avignon mise en scène Fanny Gioria et voit plusieurs de ses projets reportés ou annulés pour covid, notamment Fenton (Falstaff), mise en scène Jean-Louis Grinda à Anthéa d'Antibes, Achille (La Belle Hélène) à l'Opéra-Comique (mise en scène Michel Fau).

A l'Opéra de Marseille il est Delil (Giovanna d'Arco) en version concert en 2022-23.

L'Opéra National du Capitole de Toulouse lui confie plusieurs rôles ces dernières saisons : Premier homme d'armes et premier prêtre (La Flûte Enchantée), Comte Almaviva dans l'adaptation du barbier « Le bus Figaro », Don Curzio (Les Noces de Figaro), Gastone (La Traviata) et cette saison L'apparition du jeune homme (La Femme sans ombre), ténor solo dans Carmina Burana en concert qu'il donne aussi à l'Opéra de Dijon.

Il est aussi Ramiro (*La Cenerentola*) à l'Opéra de Clermont-Ferrand avec Opéra éclaté, Gérard (Lakmé) au Festival des nuits lyriques de Marmande après y avoir interprété récemment Don Ottavio (*Don Giovanni*) et Ferrando (*Così fan tutte*) avec Opéra Eclaté en 2023-24.

Parmi ses autres projets cette saison et en 2025-26, *Roland* (Lully) avec I Gemelli à l'Opéra Royal de Versailles, Trotski dans *L'Homme qui aimait les chiens* (création de Fernando Fiszbein) à Paris Théâtre de l'Athénée et à Caen, *Le Bus Figaro* en tournée et *Lucano* (*L'incoronazione di Poppea*) à l'Opéra National du Capitole de Toulouse.

Il a aussi une riche activité en concerts d'oratorio comme ténor solo : *Stabat Mater* de Rossini au Bozar de Bruxelles avec l'Orchestre d'Anvers, *la Petite Messe solennelle* de Rossini avec le chœur de l'Opéra d'Avignon, *la Missa di Gloria* de Puccini avec l'Orchestre symphonique du Pays Basque, Uriel dans *La Création* de Haydn avec l'Opéra des Landes... Cette saison il donnera des concerts à Angers-Nantes Opéra.